

Synthèse des actes des rencontres internationales 2009 du World Forum Lille sur l'argent responsable

Retranscription de l'intervention du Pr Deon ROSSOUW, Président de l'International Society of Business, Ethics and Economics (Afrique du Sud) et membre du Collège d'Experts du World Forum Lille. Conférence de clôture.



C'est un grand privilège d'être de retour à Lille, j'ai eu la chance de prendre part à ce World Forum depuis le début. C'est en fait ma troisième année consécutive à Lille et comme vous l'avez entendu aujourd'hui, c'est à moi de dire en 30 minutes ce qui a été exprimé en 3 jours par les autres panelistes. Je vais faire de mon mieux pour m'acquitter de cette tâche.

J'aimerais commencer au niveau le plus large, si vous regardez notre programme, vous vous rendez compte que nous nous sommes concentrés sur l'économie responsable et ensuite sur la finance responsable plus précisément mais dans le cadre le plus large de l'économie.

Première chose que je trouve essentielle, j'étais d'ailleurs heureux de voir qu'à la séance

d'ouverture on en a parlé, le fait que l'économie n'est pas un but en soi. L'économie est toujours au service de la société et c'est exactement ce que Lord Hastings a dit également dans son discours inaugural, il nous a rappelé que le but de l'économie était de réduire la misère et d'augmenter le bonheur.

Les économies ne sont pas là pour enrichir les individus seuls mais plutôt pour créer de la richesse pour les nations et pour notre monde de façon générale. Si l'on se penche sur le concept de richesse, le concept d'une personne riche ou d'un pays riche, je pense que deux des caractéristiques de la richesse sont que la richesse, d'une part, vous met dans une position où vous pouvez être protégé des menaces et deuxièmement vous êtes dans une position où vous êtes prédisposés à d'autres évolutions. C'est ce que l'économie doit faire, créer de la richesse au sein de la société pour que les individus, membres de cette société, soient protégés de toute menace et qu'ils puissent avoir des perspectives d'avenir. Que nous a appris la crise financière ? Elle nous a dit beaucoup de choses mais je crois qu'il existe une grande différence entre les performances financières et les performances économiques. Les performances financières ne sont pas forcément de bonnes performances économiques. Au contraire, ce que la crise nous a montré, c'est que vous pouvez avoir des performances financières parfaites tout en ayant des conséquences économiques désastreuses et ce point est souligné notamment dans l'initiative du rapport du GRI « G3 Guidelines ».

Et je pense que nous ne sommes pas trop loin de ce que disait Gandhi lorsqu'il disait : « Je dois avouer que je ne fais pas de grande différence entre l'économie et l'éthique ». Donc l'économie et l'éthique sont étroitement liées. Et c'est sous cet angle qu'il faut regarder tous les secteurs d'activité, parmi lesquels se trouve le secteur financier.

Passons maintenant au secteur financier justement, et au rôle qu'il doit jouer dans l'économie et au sein de nos sociétés. L'une des choses qui m'a surpris lorsque j'ai écouté les exposés, c'est que lorsque les entreprises dans le secteur financier, les banques ou les fournisseurs de service commencent à se poser la question de leur responsabilité dans la société en général, on en revient toujours à une question centrale : quel est le rôle du business dans la société ? On ne peut parler de la responsabilité dans le secteur financier et lui donner un sens si on ne répond pas à cette question, c'est impossible.

Cela montre qu'il y a une approche qui se concentre uniquement sur les affaires (« *the only business of business is business* »), les affaires n'ont qu'un objectif, maximiser la valeur des actionnaires mais je pense que cette approche est trop réductrice. En effet, réduire toute activité économique aux intérêts d'un seul groupe est très dangereux. Nous en avons été témoins. A partir du moment où on prend cette approche là, on divise/fragmente l'intégrité des organisations. J'ai vu une bonne illustration de cela et d'ailleurs le philosophe Mac Intyre nous racontait l'histoire d'une interview où il s'entretenait avec le PDG d'une entreprise fournisseur d'électricité et cette personne voulait créer une entreprise dans une ville mais la création de cette entreprise électrique aurait eu des répercussions très négatives non seulement sur l'environnement mais également sur les habitants de cette ville. Or le PDG ne voulait rien savoir, il voulait absolument mettre cette nouvelle usine sur pied. Intyre lui a dit comment pouvez-vous défendre la création de cette usine à la lumière de tous les dangers qui ont été désignés. Vous êtes également le père d'enfants qui vont vivre dans notre société. Sa réponse a été la suivante : « Souvenez-vous, ici je parle en tant que PDG pas en tant que père de famille. » C'est le type de fragmentation qui est très facile à obtenir mais qu'il faudrait éviter. Face à cette approche uniquement centrée sur les affaires, j'ai appris quelque chose ici, qui pour moi rend mieux l'idée de responsabilité des entreprises. C'est quelque chose qui nous est venu du groupe Santander au Brésil qui disait que les affaires doivent être justes. En gros, les affaires ont un rôle prépondérant à jouer dans notre société. Bien entendu les entreprises doivent être rentables mais elles doivent se rendre compte de l'impact qu'elles ont sur notre société et des conséquences que leurs agissements ont sur la société dans laquelle elles évoluent. Il faut également que ces entreprises se posent la question suivante : quelle est la contribution que nous pouvons apporter à la société ? Mais Monsieur Mariscal du groupe Bimbo au Mexique a très bien illustré ce point lorsqu'on lui a demandé quelle était la contribution de son groupe à la société. Il a dit, ma responsabilité première est de fournir du pain de bonne qualité à un prix raisonnable à la société. En d'autres termes, la contribution que je fais par le biais de mon cœur de métier doit bénéficier à la société et je dois produire des produits de bonne qualité. J'ai d'autres responsabilités également et je fais en sorte d'agir de façon à ce que mon entreprise soit rentable, l'un n'exclut pas l'autre. Qu'en est-il au final ?

Au final, nos attentes envers le secteur financier sont d'être rentable certes mais responsable également.

Responsable économiquement, socialement et environnementalement.

Il faut que les entreprises soient responsables et soient en quelque sorte un citoyen responsable au cœur de la société dans laquelle nous évoluons.

Passons maintenant à ce que j'appellerai l'ambiguïté de l'argent et des marchés. Et j'entends par là que l'argent, les marchés financiers peuvent avoir un impact négatif mais également un impact positif. Ce forum a très bien illustré les deux côtés de la médaille. Commençons par les aspects négatifs.

Nous en avons parlé par le biais d'exemples innombrables, ils nous ont montré comment les investissements irresponsables et l'aspect spéculation pouvaient nuire à notre société et nous avons notamment parlé de la crise économique qui était toujours en toile de fond de nos discussions, c'est un exemple de plus. On a également entendu parler des approches frauduleuses, des projets néfastes à la société. Nous avons parlé de corruption, de chantage. Nous avons entendu Trace International qui nous disait que l'argent qui partait dans la corruption et le chantage représentait presque 5% du PIB mondial. On a parlé également des paradis fiscaux et quelqu'un a dit lors d'une conférence que l'on doit s'éloigner du terme « paradis fiscal » car paradis est un mot positif alors qu'il s'agit en fait de régimes très secrets et négatifs. On a parlé notamment de l'impact de ces paradis fiscaux sur l'économie et surtout sur l'économie des pays en développement et le continent africain d'où je viens. Nous avons également vu que même si le secteur financier est relativement propre en terme environnemental du moins, il s'implique très souvent dans des projets financiers qui ne sont pas si propres que cela, qui sont même sales. Les banques sont un bon exemple de cela : il y a des entreprises très propres qui au final investissent dans des projets sales.

Je suis ravi de voir que nous avons également différents exemples de bonnes pratiques dans le secteur financier. Nous avons vu des contributions positives, par exemple dans le domaine de l'assurance, qui jouent un rôle clé dans notre société. Elles protègent les gens contre les catastrophes naturelles, contre les catastrophes humaines. Nous avons vu un exemple, l'exemple de La Mondiale qui assurait une couverture aux personnes séropositives. En effet, les personnes séropositives une fois assurées pouvaient avoir cette couverture dont ils ne bénéficiaient pas par le passé. Nous savons que les assurances doivent jouer un rôle de plus en plus important. Nous allons être victimes de catastrophes naturelles de plus en plus importantes et nous sommes également certains que la partie du monde qui sera la plus victime de ces catastrophes n'est pas la région du monde qui est responsable du changement climatique. Nous savons que le sud sera victime des agissements du nord et il va falloir trouver des solutions par le biais des assurances à ce problème. Nous avons également parlé d'un autre sujet très intéressant et qui nous a montré le rôle que pourrait jouer le secteur financier dans l'investissement responsable et social. Il est évident qu'il existe aujourd'hui une alternative pour ceux qui veulent investir mais qui tout en investissant veulent soutenir des sociétés responsables. C'est ce que fait l'investissement responsable.

Il nous donne l'occasion d'avoir deux types de retour sur investissement. D'obtenir certains retours financiers sur investissement mais un retour plus humain également par le biais des investissements pour soutenir les communautés, encourager les entreprises à suivre des pratiques viables environnementalement, encourager également les entreprises à une bonne gouvernance. Par le biais de tous ces projets nous avançons.

Autre aspect positif de l'impact du secteur financier sur nos pratiques, la réduction de la pauvreté. Il est évident que si nous voulons atteindre les objectifs du millénaire pour le développement, il est impossible de le faire sans l'aide du secteur financier, sans

investissement dans certains projets qui vont stimuler la création d'emplois et qui agiront comme le moteur de la croissance économique.

Autre domaine dans lequel le secteur financier peut avoir un impact très positif, cela a été évident tout au long de nos conférences, c'est les investissements verts et le commerce vert. Il faut étendre ce type d'investissement notamment les échanges d'émissions. Nous avons parlé d'un fond carbone qui permettrait de mettre en place des crédits carbones et des quotas.

Voilà nous avons situé le secteur financier dans ce qu'il peut apporter à la société. Mais au fond, ce forum vise à réfléchir sur la responsabilité, qui sont les acteurs qui devraient être responsables ? Et je pense que de nombreuses entreprises ont joué un rôle clé, beaucoup d'entreprises devraient prendre ces responsabilités mais pas seulement les entreprises, mais aussi des gouvernements, des législateurs, des intermédiaires, des entreprises financières, la société civile et les individus.

Très rapidement, j'aimerais vous dire ce qui à mon sens est ressorti de ce forum quant à la responsabilité de ces différents acteurs dans le secteur financier. Tout d'abord, les agences, les intermédiaires, les personnes qui rédigent les règles ont souligné quelque chose d'important : nous avons besoin de régulation. Nous en avons besoin, nous ne pouvons pas nous en passer. Et comme Mr Pérol du Groupe Banque Populaire-Caisse d'Epargne l'a dit, il y a des lacunes dans le secteur financier et il y a des réglementations qui ne couvrent pas ces lacunes. Or il faut les améliorer, il faut s'assurer que les gens respectent les lois. Il y a également d'autres domaines qui requièrent davantage de réformes. Nous avons besoin de réformes pour ce qui est des devoirs fiduciaires de certains gérants. Il faut réformer certaines règles comptables également et quand je parle de réformes, je ne veux pas simplement dire qu'il faut plus, parfois il faut moins mais mieux. Il a été démontré également qu'il arrive que les principes comptables ne soient pas forcément la solution, qu'un autre domaine nécessite des réformes, celui des normes de reporting. Le GRI a vraiment joué un rôle prépondérant. Quelles institutions financières devraient entrer en jeu ? Surtout lorsqu'on parle de paradis fiscaux ou autre, quelles devraient être les obligations des institutions financières pour régler ce problème ? Que doivent-elles révéler ? Qu'en-est-il du secteur bancaire ? Je pense que nous avons besoin de réglementations mondiales et c'est la grande tendance qui s'est dégagée de ce forum à mon avis : on peut empêcher les gens d'être irresponsables par la réglementation mais la responsabilité, c'est une attitude que les gens doivent adopter pour eux-mêmes parce que la réglementation malheureusement c'est le train qui arrive toujours en retard. Et c'est ce que nous avons encore une fois constaté. Les entreprises financières elles-mêmes, les acteurs du secteur financier ont également des responsabilités tout à fait spécifiques. J'aimerais résumer ce qui sort de cette conférence en disant que ces acteurs devraient savoir reconnaître le fait qu'ils ont un devoir de rentabilité mais que dans le même temps, ils doivent également regarder au-delà de l'actionnaire et chercher à créer de la richesse pour la société. Ce qui m'a vraiment frappé à plusieurs reprises et surtout quand j'ai écouté ces entreprises qui ont su montrer qu'elles travaillaient en étroite solidarité avec la société dans laquelle elles font des affaires, qui ont su démontrer que leur priorité était de travailler avec leurs actionnaires, et bien, j'ai constaté que ce qui était clé pour la coopération au sein du secteur financier c'est d'avoir une culture d'intégrité et de transparence et que cette culture doit être encouragée, doit être promue et en particulier lorsqu'on parle de l'aspect rémunération.

La rémunération des dirigeants, les bonus etc. Tout ceci doit être structuré d'une manière telle que cela encourage la responsabilité. Donc ne pas regarder simplement les bénéfices à court terme mais avoir effectivement des tableaux de bord équilibrés qui permettent d'évaluer les performances d'un directeur sur la base d'un certain nombre de points y compris les performances sociales.

La société civile maintenant évidemment, c'est un acteur tout à fait essentiel, elle a plusieurs rôles à jouer à cet égard. Premièrement, la société civile a une responsabilité de contrôle et d'éducation. Trucost est l'institution qui contrôle les émissions de CO2 d'entreprises et qui a partagé avec nous son expérience dans ce domaine. Ils nous ont dit comment ils contrôlent ce que leur disent les entreprises sur les émissions de CO2. Ils se sont rendu compte que 50% des entreprises ne sont pas très fiables sur leur chiffre d'émission de CO2. Non pas de manière intentionnelle d'ailleurs, tout simplement car quelque fois c'est quelque chose de nouveau et ces entreprises n'ont pas les compétences nécessaires. Ce que fait Trucost, c'est qu'il travaille avec ces entreprises, les forme et essaye de les aider à faire mieux les choses. Le rôle de la société civile c'est également de mettre de la pression sur le secteur financier, et ça c'est un rôle qui est absolument essentiel. La Mondiale dont je vous parlais tout à l'heure a mis en place cette couverture d'assurance pour les personnes séropositives sous la pression des ONG. Il est très important que nous prenions conscience du fait que la société civile et que les consommateurs dans cette société doivent jouer leur rôle en étant exigeant vis à vis des entreprises. Dans ce domaine, nous avons l'exemple de KBC, la banque qui nous a dit que son portefeuille d'investissement socialement responsable était passé de 3% à 35% en très peu de temps, parce qu'il y avait une exigence de la part des consommateurs en demande de ce type de produits.

D'autres problèmes qui sont tout à fait importants et on en a entendu parler ici également, c'est que les entreprises qui réussissent et qui se comportent bien devraient évidemment être valorisées et celles qui se comportent mal devraient être réprimées. Kofi Annan disait, ce qui est à l'écran, et je pense que c'est tout à fait pertinent : « les gouvernements doivent faire ce qu'ils doivent faire pour gouverner dans l'intérêt de toutes les personnes ; les entreprises doivent se retenir de reprendre par des activités de lobbying ce qui fait partie de la responsabilité de la société civile et la société civile doit accepter que les entreprises ne sont pas un bloc monolithique, qu'il y a des leaders et des canards boiteux et les leaders doivent être encouragés quand ils font des efforts même si quelque fois ces entreprises peuvent trébucher sur le chemin. » Donc il est très important que tous ces acteurs, les régulateurs, les entreprises et la société civile se rassemblent. Mais autre point très important, c'est quelque chose qui m'a frappé le premier jour : malgré toutes ces institutions très puissantes dont nous disposons, ce qui me frappe c'est combien les personnes, les citoyens peuvent faire la différence. On a tous entendu parler de nouvelles banques, de nouveaux fonds, de nouveaux services qui ont démarré simplement à partir d'une idée, d'un citoyen, d'une personne qui a décidé de réformer le paysage. Le leadership c'est important, il faut des gens qui agissent à partir de leurs convictions et non pas pour répondre à des besoins de convenance personnelle.

Cet exemple a été illustré notamment par la banque Triodos où nous avons entendu parler du cas d'une personne qui a quitté un emploi très lucratif, très bien rémunéré et a

commencé à lancer une banque. L'éventail des salaires de l'entreprise est de 1 à 7 ce qui est totalement différent du ratio de 1 à 600 dont on entend parler dans certaines banques.

Les leaders naturels ont la responsabilité de persuader les autres, il est très important que le citoyen voit la lumière au bout du tunnel, qu'il sache dans quelle direction il avance. C'est le rôle du leader que d'embarquer les gens dans une aventure et c'est ce que l'on nous a dit lors de la signature du Pacte sur l'investissement responsable. Ce que les grands leaders se sont engagés à encourager, les autres acteurs du secteur se sont engagés à les suivre.

Maintenant n'oublions pas combien une personne peut avoir d'importance et là évidemment nous avons à l'esprit différents noms qui ont été cités et que nous avons vu ici à l'action. Nous avons beaucoup parlé de Muhammed Yunus et de sa banque Grameen au Bangladesh mais nous avons également eu l'immense privilège d'accueillir Youssou N'Dour du Sénégal qui nous a parlé de son entreprise et nous avons également accueilli Joaquim Melo de Banco Palmas au Brésil. Tous deux étaient avec nous pour témoigner de leurs actions.

J'aimerais maintenant conclure en reprenant avec vous ce que nous entendons par responsabilité économique de l'entreprise dans le secteur financier. Eh bien soyons tous conscients d'une chose, c'est que le secteur financier est un secteur très différent parce qu'il s'agit de trouver l'équilibre difficile entre le risque, la sécurité et tous ça sur un timing très précis et c'est ce que fait le secteur financier. En plus de cela, nous sommes aujourd'hui dans une société qui est très sceptique vis à vis du secteur financier. Très honnêtement être banquier aujourd'hui c'est un métier dont on n'est pas forcément très fier dans la société actuelle. Nous avons constaté une perte de confiance : nous avons entendu parler hier d'une enquête qui a été menée sur différentes tranches de la population. A travers cette enquête, on s'est rendu compte qu'il y avait un accord de la plupart de la population qui disait : ce ne sont pas de rustines dont nous avons besoin, nous avons besoin de réformes systémiques et certains disaient, je ne vais citer personne, il faut une « panique constructive » et quelqu'un a même ajouté « il faut avoir peur », la crise est loin d'être finie. De quoi avons-nous besoin réellement ?

Je pense que plus que n'importe quoi, nous avons besoin de retrouver la confiance dans notre secteur financier. Vous vous souvenez sans doute qu'il y a peu de temps on disait « aussi sûr qu'une banque ».

Eh bien aujourd'hui j'ai l'impression que l'on est plus très à l'aise pour utiliser ce type d'expression.

Ce que nous devons faire, c'est réussir à rétablir cette confiance qui se reflétait dans cette phrase populaire. Comment allons-nous rétablir cette confiance ?

Eh bien tout d'abord par l'intégrité et la responsabilité du secteur et des acteurs qui opèrent dans ce secteur. Pour ne vous donner qu'un exemple, il y a en Suisse une banque, l'une des plus anciennes banque privée suisse dans laquelle les dirigeants sont responsables des actions de la banque et le résultat c'est que les actifs gérés depuis le début de la crise ont augmenté de 25% dans cette banque. Pourquoi ? Parce que l'on a des gens qui sont responsables, qui assument leur responsabilité.

Deuxième élément qui va permettre de rétablir la confiance dans nos institutions financières, c'est qu'on doit développer une solidarité avec l'intérêt général, les banques et les institutions financières doivent apporter la preuve qu'elles ne sont pas simplement des véhicules qui permettent d'enrichir des dirigeants mais qu'elles montrent de la solidarité

avec leurs clients. Et encore une fois, une chose m'a frappé en écoutant les banquiers qui étaient là aujourd'hui, ils ont tous dit : il faut que nous nous reconcentrions sur les intérêts de nos clients, de nos investisseurs. C'est la seule manière dont nous pouvons regagner leur confiance. Bien entendu si vous avez cette solidarité, à ce moment là il faut qu'il y ait dialogue avec les parties prenantes et ce qui est très important, à partir de là, c'est de commencer à regagner une réputation de responsabilité parce que quand on a cette réputation d'entreprise responsable, on pourra mieux gérer la crise à venir. On sait qu'il y aura d'autres crises mais toute entreprise qui aura regagné cette réputation de responsabilité sera en meilleure posture pour affronter la tempête

Enfin, dernier point qui a été abordé par beaucoup dans différentes conférences, il faudra également avoir des systèmes plus simples et plus transparents. Nous avons trop entendu d'histoires sur des investisseurs qui ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient, qui vendaient des produits qu'ils ne comprenaient pas, au fur et à mesure que notre monde se complexifie, nous avons de plus en plus besoin de transparence et de simplicité.

Pour conclure ma présentation, je pense que tout peut se résumer à ce que disait Edmond Burke « Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien. ». Donc oui la conformité c'est bien mais ce qu'il faut c'est que nous allions au delà de cette conformité, il faut que nous ayons des hommes et des femmes responsables dans le secteur financier et je dois dire que je suis très heureux d'avoir vu dans ce Forum nombres de ces acteurs financiers responsables. Cela m'a donné beaucoup de confiance quand j'ai vu les étudiants et j'ai vu combien les jeunes étaient impliqués dans des communautés de développement et comment ils s'impliquaient dans le secteur financier également. Donc oui, nous avons bien des hommes et des femmes qui vont relever ce défi. Je vous remercie de votre attention.